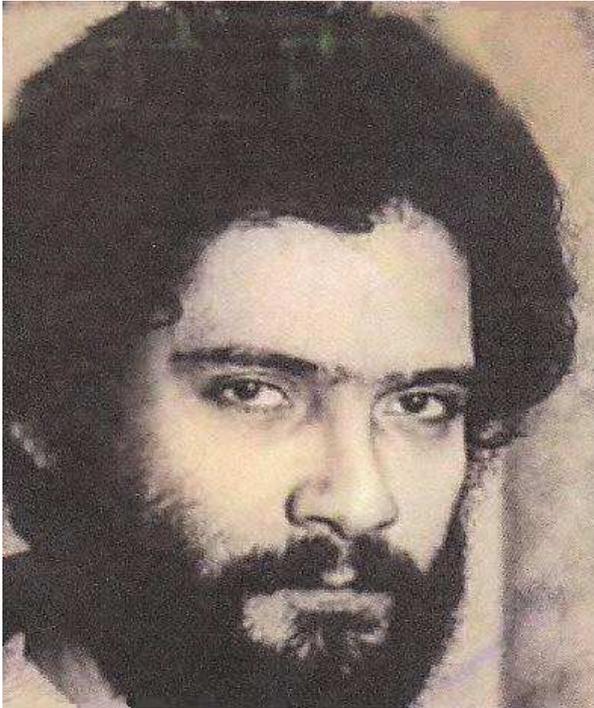


Herbert Pagani, poète visionnaire, serait-il déjà oublié ?

Ce chanteur italien engagé, revendiquait la justesse de sa cause et plaidait pour sa terre...

Doté d'une diction parfaite et d'une observation sans faille sur les travers d'une société de consommation déjà impitoyable, caustique tout en sachant rester tendre, ce poète avait pourtant su marquer les esprits dans les années soixante-dix. Au point d'être parfois censuré, tant en France qu'en Italie.



Herbert Pagani, en quelques mots...

Célèbre chanteur des années 70, celui qui aimait à se présenter comme un "**Italien amoureux de la France**" laisse d'abord et avant tout le souvenir d'un chanteur engagé et d'un polémiste attaché à la défense d'un certain nombre de causes qui lui tenaient à cœur. Né le 25 avril 1944 à Tripoli en Lybie, il est décédé à 44 ans d'une leucémie foudroyante aux États-Unis.

Autriche, Allemagne, Suisse, France... Dès son plus jeune âge, Herbert Pagani a beaucoup voyagé et il a donc dû beaucoup s'adapter à son plus proche environnement. Sans doute cette facilité déconcertante à le faire lui permettra-t-elle par la suite de se fondre avec succès aux petites habitudes des pays qu'il traversera. Peintre, sculpteur et également poète, c'est une chanson sur l'Italie du matin qui lui vaudra de retenir l'attention en France au début des années soixante dix.

Chacun de ceux qui l'avaient alors découvert ont encore en tête les premières notes et paroles succédant après un pénible réveil, à une tentative de drague d'une fonctionnaire chargée de le réveiller par téléphone, puis à un gargarisme enfin au glougloutement d'une eau évacuée d'un évier...

*Chante l'eau de source qui jaillit de ton étage,
Un soleil tout neuf commence son voyage,
Ouvre ta fenêtre et prend ton bol d'embouteillages
On attend que toi, ce sera le comble du tapage.
Faut être fou pour avoir le courage...*

Que de poésie ! Avant d'aller vers des créations plus personnelles, ses préférences lui vaudront d'interpréter, en italien, Brel et Ferré, Mouloudji, Barbara et Edith Piaf, mais il est vrai que l'homme avait un don qui lui permettait de parler notre langue sans aucun accent. Ci-dessous, sa version de l'un des succès de Piaf est renversante. A copier-coller pour vous régaler !

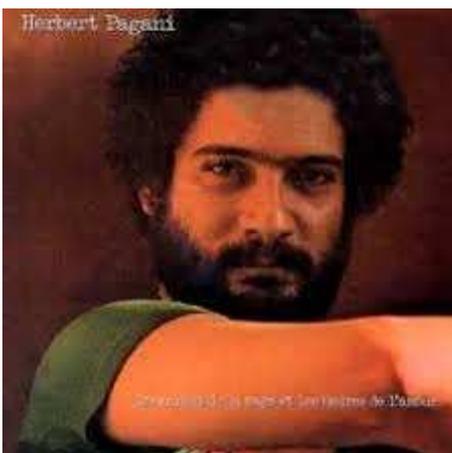
<https://www.youtube.com/v/lwOtgZMZxw%26rel=1>

À Radio Monte Carlo où il animait des émissions en direction de l'Italie du nord, il est embauché pour remplacer une animatrice tombée malade. Ce seront les nombreux appels des auditeurs ravis de la prestation de ce gai luron qui décideront le directeur de la station à lui confier un temps d'antenne. Avec une condition : qu'un disque de Pagani soit diffusé pendant l'émission, disque que la radio officielle italienne censurait alors.

Son Italie du matin lui vaut un premier succès !

Grâce à son Italie du matin, la France lui permet de connaître le succès après quelques premières années discrètes pendant lesquelles il ne semblait pas encore avoir trouvé sa voie. Un 30 cm sorti en 1971 où il évoque son pays, les Italiens et "*les champs de spaghettis*" et quelques faits divers dont la fraîcheur détonne dans le paysage de l'époque.

Faut être fou pour avoir le courage de prendre d'assaut le matin... Dis bonjour à ta concierge et t'aura pas d'ennuis !... Chaque monument a son mendiant qui fait scandale !... Donne-lui cinquante lires pas plus et t'auras de la chance...



Un disque qui est une véritable réussite, tant par le ton et les enchaînements que par l'aspect mélodieux qui s'en dégage. *Du lard, des œufs et des radis, Mon sud, Chanson pour une jeunesse différente... Concerto pour Venise* sont autant de succès... Des chansons qui n'ont pas vieilli. L'homme est d'ailleurs un passionné de Venise qu'il voudrait sauver du triste sort qui l'attend. On le devinera en l'écoutant.

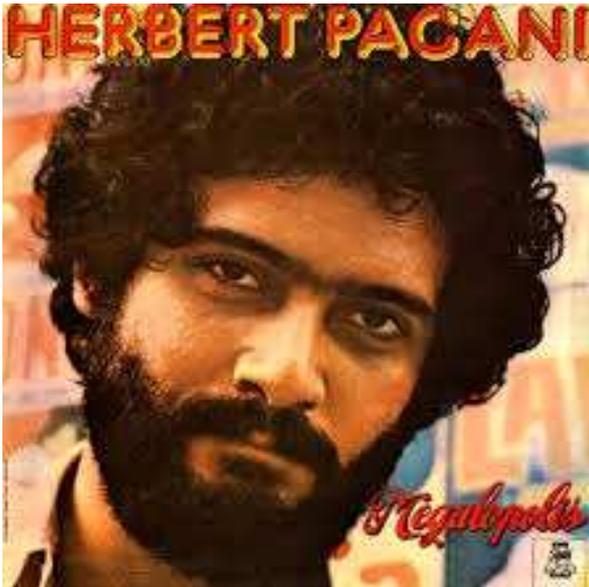
Quand on marche sur les eaux en sortant d'une église

Pour si peu qu'on soit barbu

On se prend pour Jésus

On oublie qu'on se trouve à Venise...

Herbert Pagani ne tarde pas à confirmer tout son talent avec un troisième 30 cm : *Mégalopolis* (couverture de son album page suivante). Un disque qui est déjà plus versé dans la contestation et où l'on peut percevoir le mal évident qu'a Pagani à s'adapter à une civilisation dont on commence à voir les contours déshumanisants. Lorsqu'il invite par exemple les habitants à sortir, non des tours où ils demeurent, mais de *leurs frigos de trente étages* et à leur préférer : *La cuisine, le ménage et l'amour...* Une invitation à décou-



vrir son refuge de la tour Beethoven, tout en haut d'un *millefeuille en acier* où règne une véritable jungle tropicale et où il s'adonne aux joies simples de l'amour avec une âme sœur sensible aux mêmes thèses que celles qu'il défend. La chanson sur le vieux pape malade à bout d'arguments ainsi que la chanson sur la haine de Pagani pour l'armée et la guerre resteront des morceaux qui n'ont pas pris une seule ride près de quarante ans après ! Des compositions souvent vivifiantes, très appréciées, véritables odes de croisades entreprises par l'homme ou restant à entreprendre...

Mégapolis, un titre lourd de signification

*Cette histoire commence dans vingt ans
Quand nos enfants auront vingt ans
Et que l'Orient et l'Occident
Respireront le même oxyde
Sous un soleil celluloïd
Et que la vie sera splendide
Entre les océans d'acides
Et les Florides de ciment...*

1973... Le Mégapolis d'Herbert Pagani commence ainsi... construit comme la bande son d'un film avec force bruitages. Pagani y dépeint le futur. Le titre *Mégapolis* apparaît comme lourd de signification. Herbert se défendrait-il d'être mégalo et revendiquerait-il une croisade contre la mégalomanie ? On pourrait se poser la question. Encore qu'on l'imagine mal mégalo, lui qui pourrait vivre sans pain mais sûrement pas sans amis. Signe ô combien tragique du destin, l'histoire commence un 25 avril 1989, une date qui, s'il l'avait vécue, lui aurait permis de fêter ses 45 ans, avec un Président des états d'Europe Unie, Maxime Vanderlove, qui appelle ses électeurs "consommateurs, consommatrices" et dont l'allocution est coupée par des jingles de pub. Quel don de visionnaire !

Que d'évocations imaginées... Sortir faire ses courses avec son masque à gaz, promener son chien Moogi sur les toits des immeubles sont devenues des nécessités en... 1989. On ne sait pas encore que le poète avait vu juste et que quelques années plus tard, on sera sur le point de découvrir tout cela dans des grandes métropoles polluées comme Athènes ou Pékin ! *Les amis sont-ils de vrais amis ? ... La question était déjà d'actualité dans les années soixante-dix tout autant que les dérives médicamenteuses. Prenez donc la pilule de compagnie...* suggérait Herbert dans l'un de ses textes. Une précaution à suivre pas seulement par ceux qui demeuraient à La Tour Beethoven !

Du haut de son havre de paix, son arche de Noé, un endroit où *il y avait toujours un plat de spaghettis et du café chaud pour les amis*, l'avenir de la planète et de l'homme, Herbert évoquait les rapports humains. Les rapports humains et les travers d'un monde déjà porté à la consommation à outrance (« *dehors, les rues sont pleines de vitrines, les gens achètent et s'imaginent que ça les rend heureux* »...) Il était pourtant formidablement amoureux de la vie. Chaque acte était décrit avec poésie et tendresse : *Tous les deux sous cette douche, corps à corps et bouche à bouche, avec cette pluie qui tombe en nous chantant du Vivaldi...*

Chez nous, ça sent la soupe et le bébé dormant est un véritable plaidoyer à ce thème maintes et maintes fois évoqué par l'artiste : l'amitié. *L'amitié*, chantait-il, *c'est le seul carburant qu'on connaisse qui augmente à mesure qu'on l'emploie*. Des convictions qui le verront proposer d'autre titres du même genre : *Couleur blue-jeans délavé* pour remercier la France de l'avoir aussi bien accueilli durant l'été 1974 et que l'on entendra sur toutes les chaînes durant cet été-là, *La bonne franquette*.

"Plaidoyer pour ma terre" lui vaudra une nouvelle mise à l'écart...

Longtemps célébré au Club Med avec cette dernière chanson, souvent aux premières loges de l'émission de Danièle Gilbert : Midi Première, durant l'été 1974 sur TF1 avec ses blue jeans délavés, il sera aussi l'invité de Jacques Chancel pour un Grand Echiquier où il en profitera pour décliner ce plaidoyer. Avant d'être interdit d'antenne en France l'année d'après, en novembre 1975 pour avoir écrit un tel *Plaidoyer pour ma terre* en réaction à une résolution de l'ONU assimilant le sionisme au racisme. Affirmant clairement son identité juive (l'étoile d'or) et son soutien à la cause sioniste, ce texte très dense constitue son crédo philosophique. On peut être pour ou être contre, mais l'écouter pousse à la réflexion. Indéniablement. Un lien pour l'écouter :

<https://www.youtube.com/v/Qo9tsEDU5Zk%26rel=1>



Herbert Pagani mettra à profit cette sanction pour s'octroyer une parenthèse de six années qu'il consacra à la peinture et la sculpture avant de revenir à la musique en composant une musique de film pour Alexandre Arcady. Il faut avoir écouté sa chanson sur la Méditerranée évoquant le berceau de civilisations qu'elle a été au-delà de toutes les divergences et de tous les conflits. Écologiste et pacifiste convaincu, militant de la gauche, on le verra aux côtés du Président Mitterrand et du leader portugais Soares (*photo page suivante*) et il enregistrera une chanson pour le Parti Socialiste, brocardée d'ailleurs par le polémiste Louis Pauwels en raison d'un Tout devient possible ici et maintenant, un slogan qui sera cependant



repris quelques décennies plus tard par un Gouvernement de Droite.

Michel Trihoreau, pour le magazine Chorus, a dit de lui, je le cite, *que son image médiatique, tendre et romantique occultait sa personnalité rebelle et ses dons de visionnaire. Trente à quarante ans après, Pagani laisse pour lui, une œuvre brûlante d'actualité, d'une étonnante richesse d'analyse et de prospective, généreuse et sans concession.*

On a également dit qu'il avait tourné le dos au folk américain et à son univers et qu'il s'était offert pour accompagner ses textes et descriptions poétiques des orchestrations européennes en faisant appel à de grands musiciens italiens. Cela lui vaudra un Grand Prix de l'Académie Charles Cros. L'on entend parfois encore le titre *Mia Lombardia* (la version italienne du *Plat Pays* de Brel, adaptée par Pagani). Mégalopolis, son grand succès a été repris en 1999 par Francis Lalanne au Bataclan.

Lorsqu'il est décédé le 16 août 1988, alors qu'il se trouvait en vacances en Floride aux États-Unis, un peu plus de dix ans après son dernier album, il était déjà quasiment oublié ! Hélas devrais-je dire ! Avait-il fini de dire ce qu'il avait à dire ou en avait-il été empêché ?

Il repose à Tel-Aviv en Israël.

Un lien qui est aussi une invite à découvrir si l'on ne connaît pas Herbert Pagani :

http://www.musicme.com/#/Herbert-Pagani/albums/Le-Meilleur-De-Herbert-Paganini-0724382907527.html?play=01_02